

Proverbes 4, 1-9 : C'est un encouragement à chercher et à cultiver la sagesse et l'intelligence

Luc 14, 1-24 : un repas mouvementé

Luc 14, 1-6

Le premier verset pose un cadre : un repas de sabbat chez l'un des chefs des pharisiens. Plus loin, nous apprenons que Jésus avait été invité. Peut-être que le chef voulait élargir un peu l'horizon des membres de sa communauté ? Qu'ont-ils pensée de cette initiative de leur chef ? Nous ne l'apprendrons pas. Luc dit juste que Jésus se trouve à table avec des pharisiens qui l'observent. Il n'est pas juste un convive parmi d'autres. On le regarde, il est l'élément étranger dans une assemblée plutôt homogène.

Il y a encore un autre élément étranger : un hydropique qui était devant lui. Un hydropique est un malade qui souffre d'œdème, ses tissus retiennent trop d'eau – eau se dit hydros en grec -, c'est quelqu'un de boursoufflé. Je suppose qu'il ne faisait pas partie des invités au repas, puisqu'il sera renvoyé après sa guérison. Il a dû venir chercher secours auprès de Jésus qui était déjà un guérisseur réputé. L'action de Jésus et ses questions mettent mal à l'aise les convives qui ne savent que répondre. Ils hésitent probablement entre oui et non, entre légalisme et charité, entre ritualisme et bon sens. Mais, s'ils hésitent, c'est que tout n'est pas joué d'avance. Suspendons donc nos éventuels préjugés à l'égard des pharisiens et écoutons la suite.

Luc 14, 7-11

Luc nous a dit que les pharisiens observent Jésus, mais Jésus fait de même avec eux. Il les observe et il voit qu'ils ont tendance à chercher les premières places, les places d'honneur. Jésus ne les critique pas directement, mais il donne des conseils pour le cas où ils seraient invités à un repas de noces. Il les invite à la modestie, il donne une leçon de savoir-vivre, comme un maître de sagesse.

La dernière phrase, « quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » rappelle la conclusion du passage de dimanche dernier où nous lisions : « les premiers seront les derniers, et les derniers seront les premiers ». Alors, il était question de pratiquer la justice pour entrer dans la maison du maître, image du royaume de Dieu. Ici, il s'agit simplement de la bonne intégration dans une assemblée festive. Jésus enseigne une attitude

juste, respectueuse, il donne une leçon de bienséance. Ce pourrait être la leçon d'un influenceur sur le thème « comment éviter de s'attirer la honte en public ». En même temps, les lecteurs et lectrices que nous sommes entendent évidemment déjà l'allusion au Royaume de Dieu dont le repas de noces est un des images. Nous verrons qu'un des convives ce shabbat-là ne s'y trompe pas.

Après la petite leçon de savoir-vivre, Jésus se tourne vers son hôte : Luc 14, 12-14

Jésus aborde une question religieuse : la résurrection des justes. La foi en la résurrection est un point commun entre Jésus, Luc et les pharisiens. C'est une croyance alors récente dans le judaïsme que tous ne partagent pas. C'est intéressant pour une assemblée de pharisiens d'entendre parler de ce sujet par quelqu'un qui ne fait pas partie de leur mouvement. Les pharisiens sont aussi très à cheval sur les règles de pureté, ce qui n'est pas le cas de Jésus. Avec leur souci de pureté, les pharisiens ont tendance à cultiver l'entre-soi, tandis que Jésus enseigne le contraire. Jésus encourage son hôte à inviter des gens qui non seulement ne font pas partie du système donnant-donnant qui apparemment régissait les relations sociales, mais qui sont aussi impurs d'un point de vue rituel.

Jésus encourage à la générosité et à la mixité sociale. En invitant Jésus, le chef a déjà franchi un pas dans la bonne direction. Parmi les invités s'élève une réaction enthousiaste, ce qui permet d'introduire une parabole du Royaume : Luc 14, 15-24

Un des convives dit « Heureux qui mangera dans le Royaume de Dieu ! », et Jésus répond en expliquant les conditions d'accueil à la table de Royaume : ou, « comment faire partie des heureux convives de la fête éternelle ».

D'abord, l'invitation est donnée à l'avance : nous pouvons le comprendre comme l'annonce de l'Évangile. Ensuite, l'invitation se précise : « venez, car tout est prêt ». Vous avez peut-être reconnu la phrase qui est souvent repris au moment de la Cène. Le repas de la Cène se veut une image et une anticipation du repas du Royaume.

Et comment les choses se passeront alors ? Eh bien, des personnes qui **ont** entendu la bonne nouvelle du Royaume peuvent quand-même s'en exclure eux-mêmes en donnant la priorité aux « soucis de ce monde », soucis

professionnels comme l'achat d'un terrain ou de bétail, ou préoccupations familiales.

Le maître de maison se met en colère. Les invités avaient été avertis, ils avaient accepté, et maintenant ils se rétractent. Au lieu de se réjouir et de se préparer à la fête, comme l'a fait celui qui donne l'invitation, ils sont passés à autre chose. Ils ont manqué de vigilance, comme les vierges folles dans une autre histoire. C'est à l'heure où vous n'y penserez plus que viendra le Fils de l'homme, comme nous l'avons lu il y a quelques semaines. Tout au long de l'évangile, Luc nous enjoint à être vigilant.

Le maître de maison avait d'abord invité des gens aisés : acheter un champ ou cinq paires de bœuf nécessite un budget conséquent. Maintenant, il appliquera le conseil que Jésus avait donné à son hôte, le chef des pharisiens. Il envoie son serviteur chercher n'importe qui, des gens qui ne pourront absolument pas lui rendre la pareille mais qui sont libres dans leur tête et dans leurs mouvements.

Que faire de tout cela dans nos vies à nous ?

La question était : comment faire partie des heureux convives de la fête éternelle. La réponse pourrait se traduire ainsi : en acceptant de se laisser déranger quand quelque chose de vrai et de juste nous appelle.

La question suivante serait : comment être à l'écoute de ce qui nous appelle vraiment ? Parce que dans nos vies concrètes d'aujourd'hui, ce n'est pas tout à fait aussi simple que dans une parabole. Comment se rendre disponible intérieurement à l'appel de Dieu, tout en discernant entre le vrai et le faux dans ce domaine ?

Ce discernement est difficile à cause d'une sorte de confusion qui nous enferme dans une brume épaisse de conseils et de recommandations sans lien direct avec notre vraie situation. Car il y a des moments où il faut s'occuper de ses proches, et des moments où nos proches se débrouilleront très bien sans nous. Aussi, nos proches ne pourront pas forcément nous rendre la pareille.

La tradition réformée parle du témoignage intérieur de l'Esprit Saint qui nous fait reconnaître si tel ou tel façon de faire ou de dire est juste ou non, dans une situation précise. Encore faut-il apprendre à discerner ce témoignage intérieur. Comment reconnaître ce qui est vrai et juste dans

une situation précise ? Comment reconnaître ce qui va dans le sens de la vie, de la liberté, de la joie ?

Je suis convaincue qu'il est important de prendre le temps d'honorer la vie qui est là, la vie qui nous est donnée. De s'asseoir tout simplement et de faire l'expérience de la lumière, des sons, des odeurs, de notre propre présence corporelle. De prendre le temps d'apprécier ce qui est.

D'accueillir avec gratitude que le monde est : ce qui est attrayant comme ce qui l'est moins. On peut regarder avec bienveillance même son désordre. Quand je me détends devant mon chaos, ça va déjà mieux !

Oui, il y a une joie, un bonheur de se sentir à sa place sur la terre, de se sentir porté par elle, de se relier aux sons et aux couleurs.

En même temps que je sens cette complétude, j'observe aussi ce qui fait obstacle à l'expérience de l'appréciation. Je peux me rendre attentif à mes pensées et voir quand je m'égare dans la plainte, dans des souvenirs, dans des commentaires. Même quand elles sont de belle teneur théologique, elles m'éloignent de mon expérience et de ce qui se passe vraiment dans mon cœur.

Dans la mesure que je m'ouvre vraiment à l'expérience de ce qui est, la gratitude monte et elle m'éclaire sur ce qui va dans le sens de la vie, de la liberté, de la joie. Le témoignage intérieur de l'Esprit Saint va devenir petit à petit plus clair, plus reconnaissable. Petit à petit, nous pouvons apprendre à entendre l'invitation du maître de maison, nous pouvons apprendre à reconnaître les excuses idiotes qui nous empêchent de participer au banquet de la vie.

Laissons monter en nous monter ce grand merci pour la vie qui nous est offerte. Amen

A la fin du culte, nous avons chanté un chant qui reprend les paroles des trois jeunes hommes dans la fournaise dont parle la version en grec du livre du prophète Daniel (Dn 3, 57-90 qu'on trouve dans les éditions œcuméniques ou catholiques de la Bible). Ils sont tout à leur joie d'être vivants, et nous pouvons partager cette joie en chantant. Lien vers YouTube ; le chant est précédé d'une petite plage de publicité)

[Bénissez le Seigneur](#)

Poitiers, 31 août 2025, Ariane van der Hoog

